

La Fondation Louis Jeantet à Genève

Autor(en): **Landecy, Jean-Michel / Deville, Nicolas / Anzevui, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **122 (1996)**

Heft 13

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-78850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fondation Louis Jeantet à Genève

Par Jean-Michel Landecy, Nicolas Deville et Jean-Marc Anzevui
Domino Architectes
2, bd Carl-Vogt
1205 Genève

(Photo : J.-M. Landecy)

Le concours d'architecture lancé en 1993 par la fondation Louis Jeantet de Médecine à Genève et auquel treize architectes furent invités à participer portait sur trois thèmes principaux : la rénovation d'une villa néo-renaissance à l'italienne, futur siège de la fondation, l'aménagement d'un auditorium dans l'immeuble de la résidence Louis Jeantet alors en cours de construction, ainsi que le dessin d'un jardin articulatif et reliant l'auditorium à la villa. A ce jour seuls l'auditorium et le jardin sont réalisés, la rénovation de la villa dite « Edelstein » étant en cours. D'emblée, le projet se trouvait soumis à la pression d'un contexte déjà fortement constitué fixant les contraintes à respecter et les thèmes à développer. Or si la marge de manœuvre pouvait sembler très limitée au départ, la diversité des réponses apportées par les treize concurrents en lice démontre que l'objet à traiter permettait tout de même une pluralité d'ouvertures. L'analyse des thèmes à étudier a porté les auteurs du projet décrit ci-après à établir un diagnostic dont se dégagent quatre problématiques essentielles :

- 1) comment réinterpréter les rapports entre la villa et son environnement, désormais urbain ?
- 2) comment rendre perceptible la présence d'un auditorium enterré ?
- 3) comment intégrer le programme défini dans la villa et quels moyens architecturaux emprunter pour exprimer son nouveau caractère institutionnel ?
- 4) comment répondre à la question récurrente du rapport au contexte historique ?

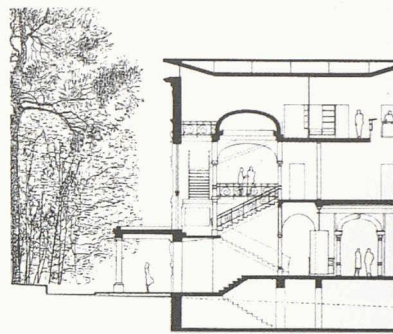
Dès les premières esquisses, les architectes de l'atelier genevois DOMINO (Jean-Michel Landecy, Nicolas Deville et Jean-Marc Anzevui), associés aux paysagistes parisiens de l'agence TER (Henri Bava, Michel Hoessler et Olivier Philippe), apportent une réponse en redessinant

le jardin et la toiture de la villa, produisant une nouvelle image du lieu.

Le jardin comme paysage

Le jardin actuel n'est que l'ultime fragment de la vaste propriété qui entourait jadis la villa Edelstein. La demeure – dont le domaine a été considérablement rétréci par la croissance urbaine – paraît aujourd'hui comprimée par son environnement immédiat. Le déséquilibre des rapports d'échelle ne pouvait être résorbé que par la construction d'un jardin pensé comme une extension de la villa et dont le dessin offre à celle-ci un nouveau rapport avec le site. Conçu comme l'élément ordonnateur de la composition, le jardin devient la nouvelle figure structurante du lieu, reliant et unifiant les parties entre elles. Il se compose d'une enceinte boisée existante et d'un socle minéral qui inclut un jardin en creux. Le plan unificateur défini par le socle constitue une grande terrasse qui étire l'espace intérieur de la villa vers l'extérieur. Isolant et présentant la villa, ce socle minéral lui redonne en outre un statut digne de son nouvel usage : abriter le siège d'une fondation prestigieuse. Il devait à l'origine être entièrement revêtu de pierres de schiste – couverture et faces latérales – mais, pour des raisons d'économie, les murs de clôture ont finalement été exécutés en béton brut de décoffrage. Du jardin en creux, sorte d'antichambre figurant simultanément un espace intérieur et extérieur, le public accède soit à l'auditorium soit à la villa, lors des réceptions, séminaires et conférences organisés par la Fondation. Inspiré à la fois par les jardins moghols et les cours des mosquées persanes, ce jardin enclos, entouré d'eau et couvert d'un toit végétal échappe à l'agitation urbaine et crée par son isolement un sentiment d'intemporalité. Le patio est le véritable cœur de la composition.

Aux murs de béton brut constituant l'enclos, s'opposent un sol



Coupe, de la villa au patio

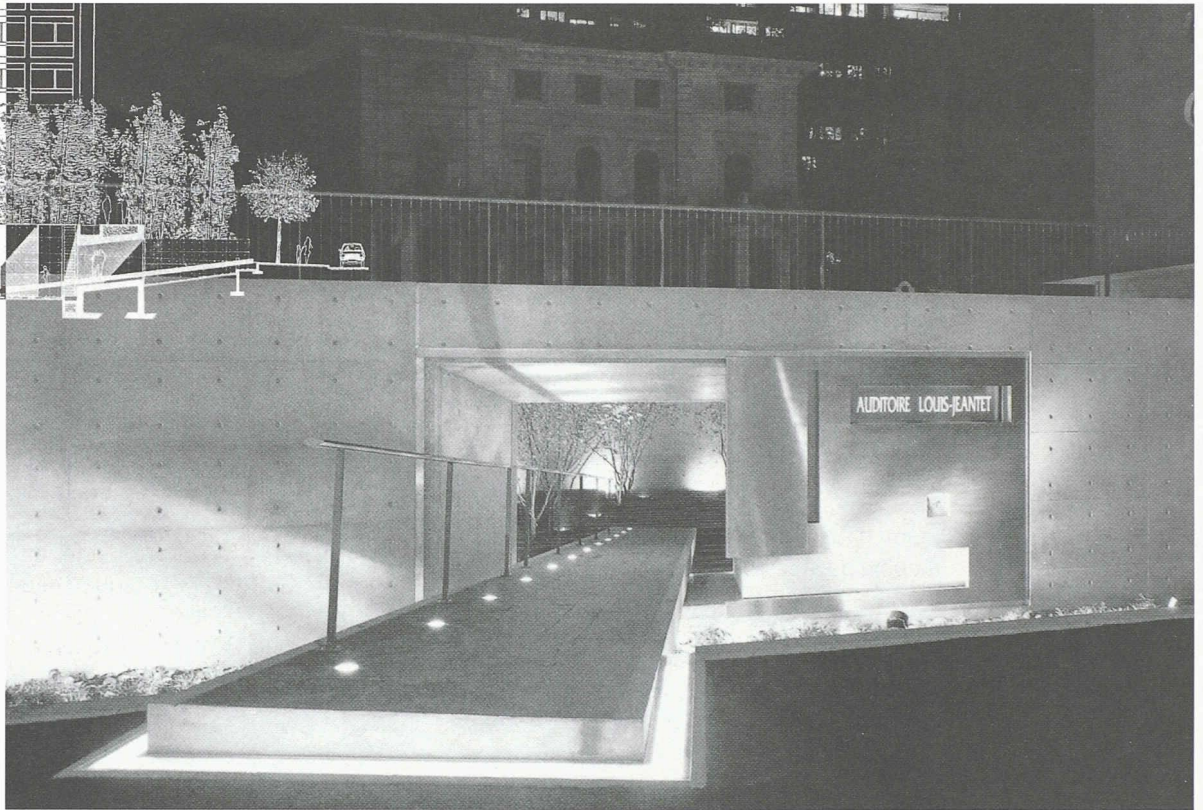
traité comme un tapis de mousse sur lequel on a semé de manière aléatoire des dalles de schiste noir. Plantés à intervalles réguliers, des *prunus sargentii* structurent et affirment le caractère de jardin de ce lieu insolite, tandis que l'eau qui émerge des murs et coule le long des escaliers latéraux assume un rôle unificateur et donne au visiteur l'impression d'être dans une grande « fontaine ».

L'auditorium

Du patio, on pénètre de plein pied par une grande porte pivotante dans l'auditorium, au bout duquel on retrouve, révélée par le grand mur blanc du fond de scène, la lumière naturelle. La continuité spatiale est assurée par les matériaux – schiste noir, béton brut, panneaux de coffrages bakélisés et couleurs vives – dont la présence à l'intérieur rappelle le jardin. Les principaux révélateurs et liens unificateurs du projet demeurent toutefois l'ombre et la lumière. Pratiquées sur la surface des volumes, les incisions éclairent des espaces jusqu'alors aveugles et nulle part, dans cet auditorium de cent cinquante places et son foyer, on a le sentiment d'être enterré sous un immeuble de logements. Avec la nuit, la lumière s'inverse pour jaillir du sol ou du fond des canaux et fontaines par des spots encastrés.

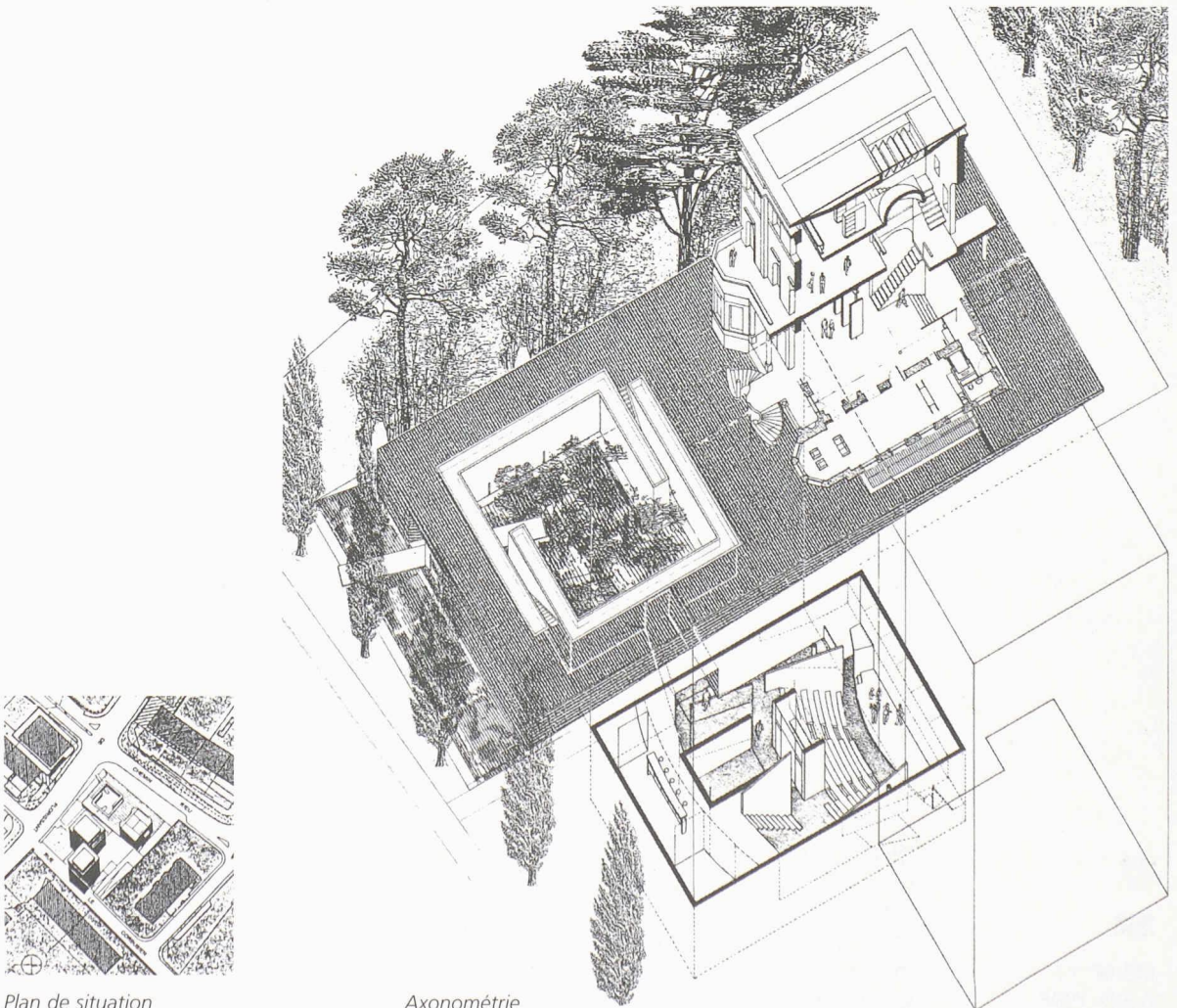
Une fondation de médecine dans une villa patricienne

L'installation du siège de la Fondation Louis Jeantet dans la villa Edelstein modifiera de manière importante le contenu programmatique du vieil édifice ; à l'usage résidentiel strictement privé se substituera la vocation semi-publique d'un lieu de travail, de recherche et de réception. Cette mutation induira des modifications typologiques et structurelles dans le bâti-



Accès depuis la route de Florissant

Un auditorium et un jardin en ville



Plan de situation

Axonométrie



Vision urbaine depuis la villa

ment, que le projet devra rendre lisibles. Les éléments nouveaux, soit les fonctions ou parties d'ouvrage tels que l'ascenseur, un escalier entre les premier et deuxième étages, la toiture, quelques partitions, de même que le mobilier notamment, s'intégreront dans la structure révélant la capacité du vieil édifice à s'adapter à sa nouvelle destinée. La suppression du mur entre la cage d'escalier et le grand salon permettra de renforcer l'orientation du plan vers le jardin, faisant apparaître la villa comme constituée de deux corps latéraux bordant un espace majeur au centre, lieu des mouvements, de l'accueil et du rassemblement. La toiture projetée apparaîtra comme une ligne immatérielle détachée et flottant au dessus du bâtiment, son profil laissant glisser la lumière dans la bibliothèque et les bureaux des chercheurs. Cette nouvelle toiture dont la valeur de signe sera encore accentuée de nuit par un éclairage en sous face marquera la seule intervention contemporaine sur la villa visible de l'extérieur.

Le rapport à l'histoire

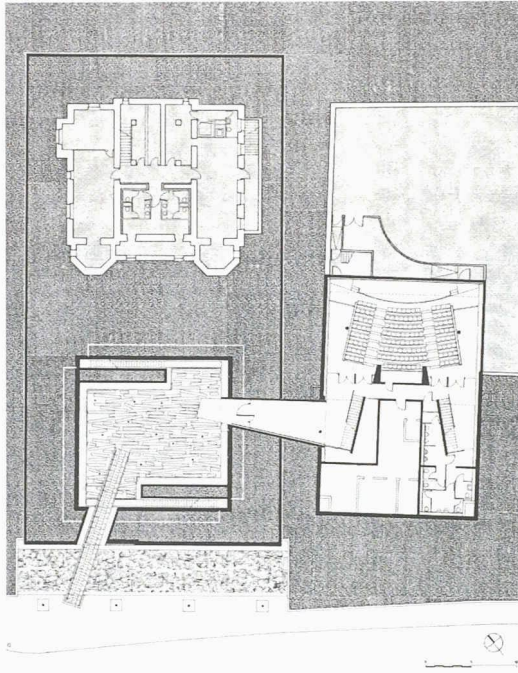
Les architectes auteurs du projet n'ont jamais considéré l'Histoire comme une succession de « plans fixes » figés dans un contexte donné, mais au contraire comme un mouvement révélant le temps qui s'écoule. Les « traces historiques » rendent ce phénomène lisible et permettent de le mesurer. Rénover un « bâtiment historique », c'est donc se trouver confronté à cette question du temps et ce qui distingue les démarches de l'architecte et de l'archéologue réside sans doute dans le jugement que le premier est appelé à porter sur l'objet historique: il doit choisir quelles traces protéger, révéler ou effacer dans le projet et définir la signification de celles qu'il ajoutera. De ce jugement émanera le projet. La proposition de rénovation pour la villa Edelstein répond à l'idée d'un projet *in situ*, au sens où l'entendent les artistes plasticiens, c'est à dire qu'il établit une dialectique avec le « site », le contexte, en créant des tensions dynamiques avec celui-ci. Le projet cherche donc à s'inscrire dans le cours de

l'Histoire et non en rupture avec elle, en apportant au « déjà là » un sens nouveau. Inscrite dans l'ordre de la modification, l'intervention neuve sera lisible, mais pas forcément réversible.

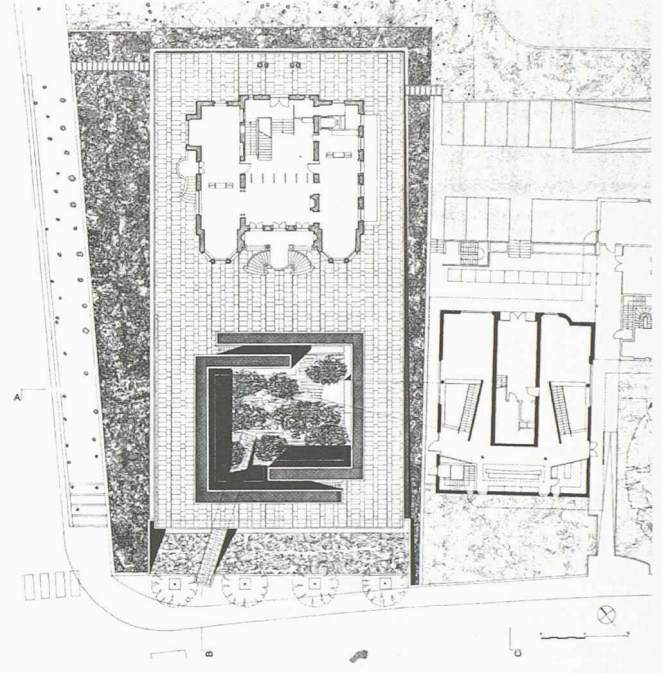
Les mêmes préoccupations guideront les décisions qui seront prises quant aux choix des matériaux et à leur mise en œuvre. Comme contexte figuratif, la villa raconte une histoire et montre une architecture du revêtement et de l'ornement – pierres sculptées, stucs, fresques décoratives notamment. Les parties nouvelles de l'édifice seront, quant à elles, traitées dans un registre abstrait et ne donneront à voir que des matières – bois, métal, verre – et une construction.

Epilogue

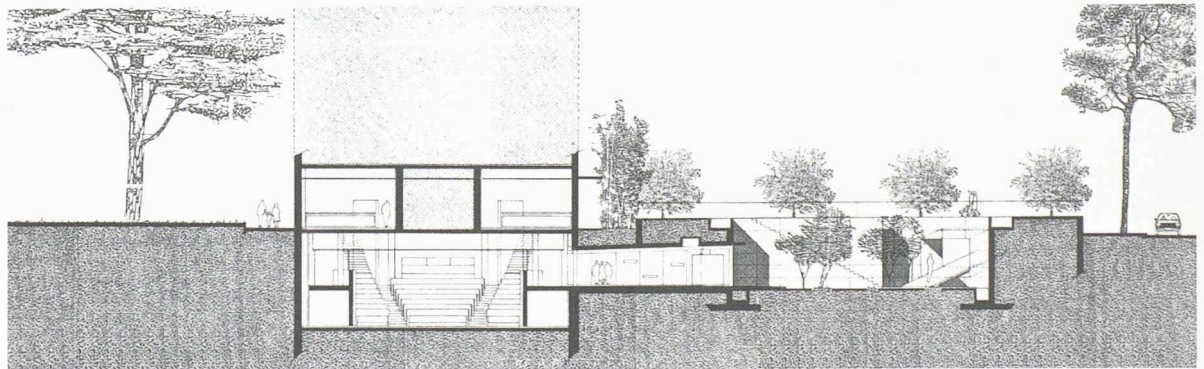
Pour la réalisation des travaux dans la villa Edelstein, le maître de l'ouvrage a décidé d'écarter les architectes du bureau Domino, lauréats du concours de 1993, au profit de l'architecte-conseil de la Fondation Louis Jeantet qui assumera dès lors, seul, la conduite du chantier.



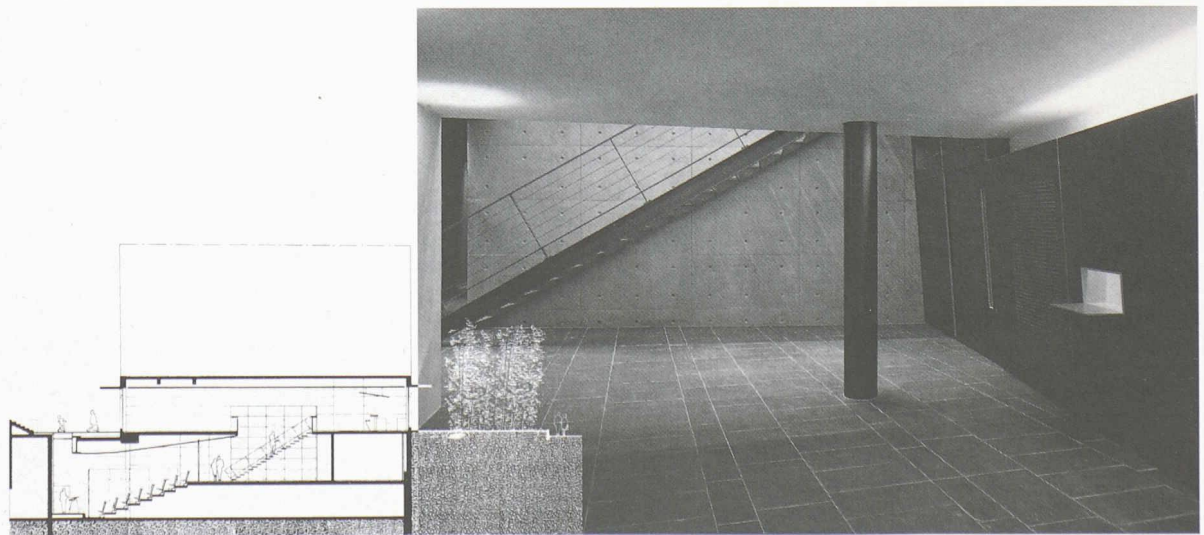
Niveau bas, auditorium-patio



Niveau haut, foyer-terrasse-villa



Coupe, de l'auditorium au jardin



Coupe, accès à l'auditorium

Photo, accès à l'auditorium